

## PARCOURS DE VIE

# LES JEUNES NE SONT PAS ÉGAUX DEVANT LA MORT

La surmortalité des jeunes adultes est davantage liée à une accumulation d'inégalités qu'à des troubles du comportement. C'est ce que démontre la thèse soutenue ce printemps par Adrien Remund au sein de l'Institut de démographie et socioéconomie (Faculté des sciences de la société). Basé sur des données portant sur 33 pays et le suivi d'une cohorte de près de 400 000 résidents suisses nés entre 1975 et 1979, ce travail a été distingué par une bourse *early post-doc* du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Et, selon le jury qui l'a évaluée, il «*restera une référence fondamentale*».

**Campus : La surmortalité des jeunes adultes est un phénomène bien connu des démographes. Depuis quand est-il documenté ?**

Adrien Remund : La plus ancienne mention d'une bosse dans les courbes de mortalité chez les jeunes adultes remonte aux travaux de l'actuaire danois Thorval Thiele dans les années 1870. Mais ce phénomène a été peu étudié avant les années 1980 parce qu'il était très peu marqué durant les Trente Glorieuses. Depuis, différentes hypothèses ont été avancées pour expliquer ce surcroît de mortalité chez les jeunes.

**Lesquelles ?**

La plus ancienne est l'hypothèse «endogène» qui est avancée en 1904 par Stanley Hall, dans son ouvrage *Adolescence*. Dans l'esprit de Hall, ce terme renvoie non seulement à une tranche d'âge restreinte mais aussi à une phase de développement psychologique marquée par une sensibilité exacerbée et une propension à la mélancolie. Dans les années 1960, cette conception est renforcée par des auteurs comme Anna Freud qui considère l'absence de crise d'adolescence comme un signe pathologique. Récemment, l'imagerie par résonance magnétique a apporté des arguments supplémentaires aux défenseurs de cette thèse en mettant en évidence des spécificités propres à ce que les neurologues appellent depuis le «cerveau adolescent».

**Vous montrez pourtant que cette hypothèse ne résiste pas à l'analyse. Pourquoi ?**

Cette explication est sinon fautive du moins insuffisante car jusqu'ici aucune recherche n'a permis de prouver que les différences de structures constatées dans les cerveaux de l'adulte et de l'adolescent impliquent une modification du comportement. De plus, s'il devait exister une

cause intrinsèque, celle-ci devrait s'appliquer partout et de tout temps. Or, ce n'est pas le cas.

**C'est-à-dire ?**

Dans les pays occidentaux, le phénomène connaît des ruptures chronologiques comme durant les années de prospérité qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. Par ailleurs, l'ethnologie a montré que le passage de l'enfance à l'âge adulte pouvait prendre des formes très variables selon les cultures et, surtout, qu'il n'est pas systématiquement associé à une période de trouble ou de vulnérabilité. Enfin, l'examen des causes de mortalité tend également à contredire l'explication comportementale.

**« DE RÉCENTS TRAVAUX INSISTENT PAR EXEMPLE SUR LE FAIT QUE LES JEUNES SONT LES PRINCIPALES VICTIMES DE LA MONDIALISATION »**

**Dans quelle mesure ?**

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'essentiel de la bosse de surmortalité chez les jeunes est causé par la tuberculose. Or, cette maladie ne choisit pas ses victimes en fonction de leur état d'esprit mais bien parce qu'elles sont pauvres, mal nourries et vivent dans une certaine promiscuité.

**Aujourd'hui, la surmortalité des jeunes est souvent associée au suicide. Vos chiffres confirment-ils cette relation ?**

Selon mes estimations, la moitié des décès résulte d'une combinaison de suicides et d'accidents. Dans certains pays comme les Etats-Unis, les homicides tiennent également une place importante. Le reste est lié à des maladies (cancers, pathologies rares) ou à des handicaps. Ces chiffres sont toutefois trompeurs, car leur importance est magnifiée par le faible nombre de décès de jeunes. Même s'il pèse lourdement dans ces classes d'âge, le risque de décès par suicide n'y est pas plus élevé que chez les adultes.

**Si l'explication endogène est insuffisante, quelle alternative existe-t-il ?**

Depuis les années 1980, la sociologie a montré que le passage vers l'âge adulte est un processus long qui ne s'arrête pas à la majorité légale. Dès lors, de nombreux chercheurs se sont concentrés sur le contexte de cette transition. Selon eux, le devenir du jeune adulte ne dépend pas tant de son développement que des conditions dans lesquelles s'effectue cette transition. De récents travaux insistent, par exemple, sur le fait que les jeunes sont les principales victimes de la mondialisation. Dans un monde globalisé, l'incertitude est en effet maximale pour eux. Et le stress est d'autant plus grand que le filet social n'a pas été prévu pour les jeunes qui se trouvent sans perspective d'études, de formation ou d'emploi.

**Vous suggérez également une troisième explication, dite de «sélection»...**

Les taux de mortalité par tranche d'âge sont des moyennes. Le calcul permettant de les obtenir élude le fait qu'il existe peut-être des sous-populations caractérisées par des risques variables. Cela ne pose pas de problème dans des analyses ponctuelles. En revanche, si le phénomène étudié s'inscrit dans le temps, la présence d'une sous-population vulnérable, encore proportionnellement

nombreuse dans les premières années, a tendance à tirer la moyenne vers le haut, créant la fameuse bosse de surmortalité. Ensuite, ces individus disparaissent et la courbe retombe au niveau de la population majoritaire. Si cette hypothèse est vraie, cela signifie, d'une part, que tout se joue au cours d'un processus de sélection basé sur l'appartenance à des sous-populations et, d'autre part, que la bosse de surmortalité est un artefact statistique.

**Vous montrez par ailleurs que les jeunes sont loin d'être égaux face à la mort...**

Au sein de la population suisse et en particulier chez les jeunes, si on tient compte de l'accumulation des facteurs de risques, on obtient en effet un rapport de 1 à 100 entre le profil le plus vulnérable et le profil le moins vulnérable.